

Cours à distance. Une fratrie témoigne

La fermeture des écoles, collèges et lycées décrétée par le président de la République signifie le retour des cours à distance. Un fonctionnement auquel les enfants de la famille Dubret à Puchay sont désormais rodés.

Théo, étudiant à la fac

L'aîné, Théo est en 1^{re} année de licence Sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps) à Rouen. « **Depuis le début de l'année scolaire, j'ai eu un mois et demi de cours en présentiel. Et en octobre, les universités ont refermé. Je n'avais plus que quelques cours, notamment le sport, en présentiel. Là nous allons pouvoir revenir une journée par semaine** ».

Samedi, il ne savait toujours pas comment cela allait se passer. Une situation qui commence à peser pour le jeune étudiant de 17 ans. « **Au début ça allait mais plus ça va, plus c'est compliqué. On a des profs qui sont là pour nous et d'autres qui se contentent de mettre leur cours en PDF, et c'est tout** ».

Théo reconnaît un manque de motivation et de concentration du fait d'être à distance. Il a toutefois la chance de rentrer tous les week-ends chez ses parents. Ce qui lui offre une bouffée d'oxygène loin de sa chambre étudiante de 10 m². Celui qui se destine à s'orienter vers le management du sport déclare : « **J'ai l'impression que je ne mérite pas d'avoir mon année car les partiels se déroulent à distance. Mais il y en a qui arrivent quand même à se planter** ».

Zoé, lycéenne

Pour Zoé, 16 ans, élève de Seconde au lycée Jean-Moulin des Andelys, les cours à distance font partie de son quotidien ou presque depuis le second confinement. « **Les classes ont été divisées en deux et nous sommes une semaine sur deux au lycée. Le reste c'est du temps nous sommes à distance** ». Brillante, elle a eu son brevet avec mention Très bien l'année dernière, Zoé reconnaît avoir des facilités pour apprendre que d'autres n'ont peut-être pas. « **Ça se passe bien mais nous n'avons pas toutes les explications que l'on pourrait avoir en classe** ».

La connexion Internet peut également faire des siennes car Puchay n'a pas encore le très haut débit. « **J'ai des cours en visio selon mon emploi du temps. C'est parfois compliqué mais les professeurs sont compréhensifs** ».

L'annonce du président de la République ne l'a pas surprise. « **Au lycée il y avait de plus en plus de cas donc je me doutais que cela fermerait** ». Zoé entend poursuivre par une 1^{re} S pour faire médecine.

Timoté, collégien

Le plus jeune des trois, Timoté est en 4^e3 au collège Rosa-Parks des Andelys. Trois jours après l'allocution d'Emmanuel Macron, l'adolescent de 14 ans avait un sentiment partagé. « **D'un côté je suis content que le collège soit fermé car je vais pouvoir me détendre. Mais de l'autre je vais moins voir mes copains** ».

Après avoir expérimenté les cours à distance lors du 1^{er} confinement, Timoté se montre confiant. « **L'année dernière je n'avais pas beaucoup travaillé mais là je compte m'y mettre. Je sais comment cela se passe et ce n'est pas très compliqué** ».

En dehors du collège, il pratique le badminton au club d'Étrépagny. Une discipline à laquelle il ne s'est plus adonné depuis quasiment un an. « **Ça me manque car c'était le seul moment où je pouvais me dépenser** ». Timoté a organisé sa semaine de la façon suivante : cours le matin et quartier libre l'après-midi.

Guillaume Voisenet

L'Impartial



Timoté, Zoé et Théo (de gauche à droite) sont rompus à l'exercice des cours à distance.